

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE



UNE PRODUCTION DU THÉÂTRE DU TRIDENT

LES TROIS SŒURS

de ANTON TCHEKHOV

TRADUCTION de ANNE-CATHERINE LEBEAU
EN COLLABORATION avec AMÉLIE BRAULT

MISE EN SCÈNE de WAJDI MOUAWAD

du 19 MAI AU 4 JUIN 2005



le Théâtre
du Trident
LE THÉÂTRE DE LA CAPITALE



Q Hydro
Québec



01

MOT de la direction ARTISTIQUE

Qu'est-ce qui pousse un metteur en scène comme Wajdi Mouawad, apprécié pour ses créations plus près d'une conscience des classes que d'une représentation d'un théâtre du quotidien, à s'attaquer à un auteur comme Tchekhov et, qui plus est, à sa pièce qui pose sur les émotions les plus simples un regard teinté de nostalgie et de tendresse?

Après un exercice pédagogique à l'École nationale de théâtre particulièrement réussi, Wajdi Mouawad aurait exprimé un désir violent, incontrôlable, de mettre en scène cette vision d'un monde fragmenté où la vie est sans cesse projetée là où elle n'existe pas, c'est-à-dire dans un ailleurs qui devient le second lieu de la naissance et duquel on rêve de sortir pour grandir.

Déjà la thématique de l'exil crée un rapprochement entre Tchekhov, que l'on a qualifié de chirurgien de l'âme, et Wajdi Mouawad dont la démarche s'apparente à celle de l'aventurier à la recherche du temps perdu. N'a-t-il pas peuplé son théâtre de personnages douloureux dont la quête ultime en est une identitaire? Ne retrouve-t-on pas cette désillusion chez les personnages de Tchekhov dont la lucidité masque la souffrance et la compassion?

Il y a aussi tout l'aspect métaphorique du temps fissuré chez Tchekhov qui a sans doute interpellé le metteur en scène. Car chez Tchekhov, le temps est éclaté : nostalgie du passé, présent écrasant et projection du destin vers l'avenir. C'est peut-être pour cette raison que le temps historique a été complètement occulté dans cette production créée au Théâtre du Trident et qui depuis, tient la route avec assiduité tant la pièce nous confronte à nos existences présentes.

Il est évident que les comédiens et comédiennes ont pris un plaisir fou à occuper le terrain de jeu inventé par Wajdi Mouawad et sa brillante équipe de concepteurs. Ici, l'espace réaliste dessine nettement les contours des corps et crée une résonance sensible au merveilleux texte traduit par Anne-Catherine Lebeau et Amélie Brault. Les acteurs se jouent d'eux-mêmes, se moquent de leurs petits drames, s'inventent des passions excessives. Ce sont des fabricants d'illusions tout comme Moscou, fantôme collectif, autour duquel gravitent tous les personnages.

PHOTOGRAPHES 01 Marie-Reine Matterna 02 Brian Merret

Et c'est cette ronde endiablée que nous avons choisi de vous présenter en cette fin de saison parce qu'un véritable coup de cœur ne s'invente pas; il ne se crée pas de manière factice. Il se vit tout simplement! Il est donc devenu primordial pour moi de présenter cette production inégalable, à vous, public montréalais.

Pour cela, je remercie Gill Champagne et le Théâtre du Trident pour leur passion contagieuse ainsi que Marie-Thérèse Fortin pour avoir été l'instigatrice du projet. Je lève mon chapeau à la formidable distribution réunie par Wajdi Mouawad qui nous accorde le privilège de voir réunis sur notre scène comédiens de Québec et de Montréal, sous le chapeau du délire collectif. Je rends aussi hommage au talent de Wajdi Mouawad et de ses créateurs pour leur vision incandescente de Tchekhov et je confie à nouveau toute mon admiration à la fervente équipe du TNM.

Cher public, je vous laisse en compagnie de Tchekhov et de ses trois sœurs qui sont un peu les vôtres et chez qui vous retrouverez sans doute une parcelle de vos rêves d'enfance inassouvis.

La saison 2005-2006 est un rendez-vous incontournable pour tous ceux qui craquent pour l'art et la culture. Je vous souhaite de craquer pour le TNM.

Lorraine Pintal et l'équipe du TNM.

FONDATION 1951 > Fondateurs Jean Gascon, Jean-Louis Roux, Guy Hoffmann, Georges Groulx, André Gascon, Robert Gadouas, Éloi de Grandmont > **Directeurs artistiques** Jean Gascon (1951-1966), Jean-Louis Roux (1966-1982), André Pagé (1981), Olivier Reichenbach (1982-1992), Lorraine Pintal (depuis 1992)

LE THÉÂTRE DE
TOUS LES CLASSIQUES,
CEUX D'HIER
ET DE DEMAIN

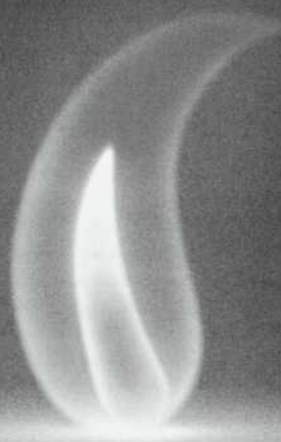


02

le bleu vibre

Quand on aime la culture, on en devient
tout naturellement partenaire.

1 800 567-1313/www.gazmetro.com



 **GazMétro**
la vie en bleu



01

MOT de la DIRECTION ARTISTIQUE THÉÂTRE DU TRIDENT

Le choix des personnes avec qui l'on crée un spectacle est très important. Nous n'avons qu'un seul but, rendre la représentation possible, le plus longtemps possible, en prolongeant la rencontre entre les rêves et le public.

Wajdi Mouawad est un grand inventeur. Il a su dépolssiérer les lourds manteaux de fourrure de la Russie pour ramener ces personnages plus près de nous. En les regardant vivre, comme à travers le trou d'une serrure, nous nous sentons vite concernés par leur besoin d'exister. Nous avons tous des points communs avec ces gens qui nous parlent d'amour, de rêves, d'ambition et d'appartenance à une patrie.

Je suis très fier d'accompagner cette vision bouleversante de la pièce *Les Trois Sœurs*, jouée pour la première fois à Québec au Théâtre du Trident en 2002. Après une tournée en France en 2003, une sortie à Ottawa en 2004 et des représentations au Québec en 2005, c'est avec plaisir que nous avons accepté l'invitation du Théâtre du Nouveau Monde.

Merci à Lorraine Pintal et à toute son équipe de nous accueillir en leurs murs.

Gill Champagne
Directeur artistique
Théâtre du Trident

Wajdi MOUAWAD EST UN GRAND INVENTEUR,
IL A SU DÉPOUSSIERER LES LOURDS MANTEAUX DE FOURRURE
DE LA RUSSIE POUR RAMENER CES PERSONNAGES
PLUS PRÈS DE NOUS.



01

MOT du metteur en SCÈNE

Cette mise en scène des *Trois Sœurs* est dédiée à trois femmes exceptionnelles

Jacqueline Mouawad
Marie-Thérèse Fortin
Estelle Claretton

LES YEUX DE MA MÈRE

Étudiant en interprétation à l'École nationale de théâtre du Canada, j'ai fini par croire que Tchekhov ne me concernait pas tant j'avais été traumatisé par le concept, à mes yeux étrange, du sous texte. «Le personnage dit cela, mais en fait, il pense cela». Cette façon psychanalytique de concevoir le rapport au monde et à l'autre était si éloignée de ma culture, continuellement liée, même de manière populaire au métaphysique, où le drame vient justement de ce que l'on se vide allègrement le cœur à propos de rien, que j'ai conclu que Tchekhov parlait de choses très éloignées de moi. Petit, j'ai si souvent entendu ma mère me hurler son amour tout en m'indiquant le temps qu'il faisait, où nous étions, ce qu'elle pensait de moi et ce qu'elle pensait que je pensais d'elle, que j'ai fini par croire que nous étions tous des didascalies ambulantes.

Wajdi, je te le dis, là, moi, ta mère, dans la maison, sous ce soleil qui brille, que mon malheur est grand! Qu'est-ce que c'est que ce bordel! Va dire à la voisine de cesser de jouer du piano et n'oublie pas que si tu échoues dans tes études, ce sera la fin du monde, et ton père parti si loin de nous, là-bas, sous des ciels plus bleus, compte sur toi. N'oublie pas le persil, embrasse-moi et va te coiffer! Tu n'as pas honte!? Je te déteste, tu es détestable quand tu es coiffé comme ça et c'est pour cette raison que je suis ta mère et que je t'aime! Descends les poubelles et attache ton lacet!

Ce sont des choses qui vous font rêver à un monde où il n'y aurait que du sous texte, pour pouvoir inventer du sens, pour que le sens cesse de vous être balancé à la figure, comme une obligation, un monde à avaler en une seule bouchée. Tout cela interdisait le moindre espoir de tchekhovisation.

Il a fallu un autre dialogue, des années plus tard, avec un brillant artiste, pour que Tchekhov m'apparaisse autrement. Ironie du sort, cela se passait à l'École nationale encore, et André Brassard, directeur de la section interprétation, me propose de diriger un exercice public avec les élèves de troisième année. Cela va comme suit :

André Brassard : (*magnanime*) Que veux-tu faire avec eux?

Moi : (*croquant faire le malin*) Ben j'aimerais bien explorer la frayeur au théâtre. Est-il possible qu'une pièce de théâtre empêche un spectateur de dormir, comme un mauvais film d'horreur peut arriver à le faire? Alors, j'aimerais bien adapter, pour le théâtre, le film *L'exorciste*... il y a un questionnement métaphysique... non?

André Brassard : (*limitoyable*) Tchekhov... ça te tenterait pas...?!

Moi : Tchekhov? J'ai absolument rien de tchekhovien... le temps qui passe, l'ennui, le sous texte, la nature humaine, tout ça... je suis pas élevé là-dedans, je t'assure! Il n'y a pas eu une seule pause dans mon enfance et dans ma vie où je n'aie vu quelqu'un rire et pleurer en même temps... Tchekhov, ce n'est pas ma nature.

André Brassard : C't'encore drôle.

C'est là, au cours de cet exercice que, refusant de me plier à ce qui m'avait souvent ennuyé, que j'ai choisi de le lire avec les yeux de ma mère. Ma mère, au téléphone, parlait fort, car elle ne parvenait pas à comprendre que l'espace géographique qui la séparait de son interlocuteur, n'avait rien à voir avec le volume de sa voix. Elle était dramatique, tragique et ridicule à la fois. C'est quelque chose de très libanais, surtout lorsque l'instant d'après, après avoir raccroché, elle s'assoyait sur le canapé, ordonnant que l'on mette une cassette de Gérard Lenorman IMMÉDIATEMENT! pour qu'elle puisse se calmer les nerfs; tout cela

... J'AI ABORDÉ ALORS TCHEKHOV EN TENTANT DE RESTER FIDÈLE À LA NATURE DE MA MÈRE ...

parce qu'il est trois heures du matin, que son mari est au Liban, sous les bombes, qu'elle est en France et que son plus jeune fils, moi, vient de faire une fugue de deux jours pour des raisons plutôt nébuleuses. Ça forme une jeunesse. J'ai abordé alors Tchekhov en tentant de rester fidèle à la nature de ma mère, qui a élevé ce qu'il y a de plus sensible chez moi. Osant cela, j'ai réalisé que Tchekhov était le plus grand auteur libanais de tous les temps. Ma mère aurait bien compris *Les Trois Sœurs* elle qui, des années durant, a rêvé de retourner au Liban, sans cesser de s'en éloigner : de Beyrouth à Paris, de Paris à Montréal, de Montréal au Cancer et du Cancer à la Mort. Ma mère était comme ça. À mon frère qui, des heures durant, s'acharnait à résoudre un problème mathématique, elle a fini par demander, un peu excédée :

Ma mère : Mais qu'est-ce que tu fais ?

Mon frère : Je tente de prouver que *un* est différent de *zéro*.

Ma mère : *(Après un instant d'égarement)* C'est différent ! Tu peux me croire... moi je te le dis... c'est différent.

Alors, ma mère, si tu étais encore vivante, qu'aurais-tu dit après avoir vu ce spectacle ?

Ma mère : ce que j'aurais dit... ? Mais qu'elles y aillent, à Moscou ! Quoi Moscou Moscou Moscou ! On dirait une comptine du vieux Youssef ! Quoi Moscou ! Qu'elles y aillent et qu'elles arrêtent de nous emmerder à la fin ! Qu'elles y aillent ! Hiiiiiiiiiiii ! Quoi ? il y a une gare pas loin de chez elles et bien qu'elles prennent le train ! Je ne supporte pas ça, non je ne supporte pas ça... Yiyiyiyiyi !

Moi : Et toi, pourquoi n'es-tu pas retournée au Liban... ?

Ma mère : Moi ce n'est pas pareil... c'était la guerre et puis je suis morte...

On a tous des raisons valables. Macha dit : « Oh mes tendres sœurs, nous vivons notre vie quoi qu'il arrive » ce *quoi qu'il arrive* porte en lui toutes les souffrances et toutes les joies du futur et du passé. Il est tellement insaisissable que certains ne cessent de lui hurler après. Ce fut le cas de ma mère. Elle avait ses raisons. Olga aussi a ses raisons de ne

pas partir tout de suite. Malgré son mal de tête dû au malheur qui la dévore. Tous, nous hurlons nos raisons de voir le bonheur nous échapper. Drôle de hurlement. C'est ce hurlement que Tchekhov m'a fait percevoir, avec tout ce qu'il comporte de bouleversement ridicule et de magnifique-ment pathétique.

La traversée fut si grande, si forte, si traumatisante lors de la création à l'École nationale avec les élèves, que j'ai pu, par la suite, aller plus loin, grâce à Marie-Thérèse Fortin qui m'a permis de donner, au Trident, une largeur à ma rencontre, si simple soit-elle, avec monsieur Tchekhov. Pour cela, je l'en remercie. Je remercie aussi les comédiens et les comédiennes qui ont bien voulu devenir des « Québécois libanais » jouant un texte écrit par un Russe, merci à eux d'avoir accepté le défi de ne jamais essayer de se prendre pour des Russes. Ni eux, ni moi, n'avons jamais vraiment mis les pieds en Russie pour présumer en connaître quelque chose. Où l'action se passe-t-elle ? Ici. Devant vous. Vous en aurez des preuves. Cela se passe au théâtre. Je vous assure. Ceci est un dialogue avec un texte.

Pour terminer, je tiens à dire combien il m'est particulier de présenter ce spectacle au Théâtre du Nouveau Monde. Cela donne sens, à mes yeux, à cette phrase magnifique de l'auteur danois Varlaam Strüb Gronderland : *Le conflit au théâtre est le chantier nécessaire à toute réconciliation*. Pour ce geste de réconciliation qui demeure avant tout geste artistique, je remercie Lorraine Pintal.

Wajdi Mouawad



ANTON TCHEKHOV

Figure marquante de l'histoire littéraire russe, Anton Tchekhov est surtout connu comme étant l'un des grands dramaturges du théâtre mondial. Conteur prolifique, il contribua, à la fin du XIX^e siècle, à renouveler l'art de la nouvelle en même temps qu'il bouleversa les conceptions dramatiques alors en vigueur.



02

ENFANCE MARQUÉE PAR LE PÈRE

Le grand-père d'Anton, Egor Tchekhov, était né serf-paysan (du latin *servus*, esclave). Rusé, énergique et économe, il réussit à se faire nommer contremaître, ce qui lui permit de ramasser une somme suffisamment importante pour racheter, en 1841, sa liberté et celle de sa famille.

Anton est né en 1860 alors que son père, Pavel Egorovitch, tenait une boutique à Taganrog, une ville portuaire de Crimée sur la côte de la mer d'Azov. À peu près analphabète et épris d'un fanatisme religieux (orthodoxe), le père n'avait qu'une passion : l'église, ses offices, ses chants, ses prières, ses icônes, l'encens, le son des cloches. Il agissait en despote envers sa famille : « la puissance du père vient de Dieu » disait-il pour légitimer son autorité.

Troisième d'une famille qui compte cinq garçons et une fille, Anton se rappelle la terreur exercée par son père alors qu'il était enfant ; chaque matin, il se demandait s'il allait être battu au cours de la journée... Les enfants devaient travailler à la boutique paternelle pendant les temps libres que laissaient l'école et l'église. À la fois épicerie et cabaret, le petit établissement familial pouvait être ouvert de 5h du matin jusqu'aux petites heures de la nuit.

Ce père, qu'Anton considérera plus tard, non sans réserve, comme « un fantôme pompeux, une baudruche gonflée de vent », avait fortement marqué le caractère de l'écrivain. C'est en réaction à sa bigoterie mesquine, à son autorité abusive, à sa redondance verbale qu'Anton affirme, dès son jeune âge, son scepticisme religieux, sa tolérance universelle, son goût pour la simplicité et la modestie dans les rapports humains et dans l'écriture. En toute chose, il a pris le contre-pied des attitudes de son père.

01 Tchekhov, 1900 - 02 Olga Knipper, que Tchekhov épousa le 25 mai 1901, Germanova et Jdanova, dans les rôles de Macha, Olga et Irina, personnages qu'elles ont créés au Théâtre d'art de Moscou en janvier 1901 sous la direction de Stanislavski. - 03 Anton et Nicolas, 1883

03



TMM 08/03

L'ÉCRITURE COMME EXUTOIRE

À l'adolescence, pour réagir à l'atmosphère étouffante de la maison, Anton et ses frères aînés se mettent à rédiger un journal manuscrit, *Le Bègue*, qui racontait, avec verve, des scènes typiques de la vie de Taganrog. Le succès fut immédiat ! Les élèves du gymnase attendaient avec impatience la parution de chaque numéro. Lorsque ses deux grands frères partirent vivre à Moscou, Anton poursuivit seul la réalisation du journal.

Anton a 16 ans lorsque son père fait faillite. Afin d'éviter la prison, la famille fuit Taganrog et s'installe à Moscou, à l'exception d'Anton qui reste seul dans sa ville natale pour terminer le lycée. Par des pratiques malhonnêtes, un fonctionnaire a racheté la maison des Tchekhov à bas prix. Il offre de loger le jeune Anton, par charité, mais en échange ce dernier devait donner des leçons au neveu du nouveau propriétaire. Cette période humiliante, où l'auteur s'est senti toléré comme un étranger dans ce qui fut la maison de son enfance, par un homme qui a dépouillé sa famille, laissera quelques traces dans l'écriture de l'écrivain russe.



À 17 ans, Anton songe à une carrière littéraire, mais ne l'envisage encore que comme un gagne-pain. En effet, ses premiers récits, des contes publiés dans des journaux humoristiques de deuxième ordre, sont d'abord écrits pour venir en aide à sa famille, qui vivait à Moscou des jours difficiles.

LA VIE À MOSCOU

De 1876 à 1878, les Tchekhov déménagent 11 fois. Ce n'est qu'à la fin de son lycée, à 19 ans (1879), qu'Anton rejoint sa famille à Moscou. En vivant seul à Taganrog, il avait acquis une sagesse au-dessus de son âge. Bon étudiant, sa mère l'encourage à s'inscrire à la Faculté de médecine de Moscou.

DANS TOUT L'UNIVERS,
NE RESTE IMMUABLE QUE L'ESPRIT.
LA MOUETTE

En 1884, Anton achève ses études et devient l'assistant du médecin d'une petite ville de province. Ils ont été nombreux à défilier dans son dispensaire : paysans, militaires (comme dans *les Trois Sœurs*, un régiment en garnison résidait dans la ville) et d'innombrables personnages caractéristiques de la Russie provinciale de l'époque. Cette période est marquée par la production d'un nombre impressionnant de courts textes, écrits sous divers noms de plume, dont *Antocha Tchekhonte* ; l'auteur réservait son vrai nom aux articles médicaux qu'il publiait alors.

Encouragé par l'écrivain Grigorovitch et par Souvorine, le directeur d'un grand quotidien russe *Le Temps nouveau*, Tchekhov explore des formes littéraires plus propices à exprimer la complexité de la personnalité et de la vie humaine. La première représentation théâtrale de son drame *Ivanov* (1887) à Moscou et la publication d'une nouvelle, *La Steppe* (1888), apportèrent au jeune écrivain une première forme de notoriété.

LA MALADIE, LE THÉÂTRE ET L'AMOUR

Après un séjour d'étude dans les prisons de Sakhaline, en 1890, dont il laissera un témoignage bouleversant, Tchekhov quitte Moscou. Il parcourt alors l'Europe (France, Autriche, Italie) puis s'installe avec sa famille dans une maison de province, « le long d'une cerisaie », à Mèlikhovo. Malgré un état de santé qui ne s'améliore pas (tuberculose), Tchekhov poursuit ses activités philanthropiques, contre la misère et l'ignorance, ainsi que ses activités littéraires, publiant des nouvelles et rédigeant sa pièce *La Mouette* (1896). En 1899, il s'installe à Yalta où le climat lui est plus favorable ; l'année suivante, on le nomme à l'Académie des Belles-Lettres de Moscou.

Au mois de mai 1901, quelques mois après la création de la pièce *Les Trois Sœurs* (31 janvier), Tchekhov épouse la comédienne Olga Knipper, qui avait tenu en 1898 le rôle d'Arkadina dans *La Mouette*. Sa femme a également créé les rôles d'Elena dans *Oncle Vania*, de Macha dans *Les Trois Sœurs* et de Madame Raveskaïa dans *La Cerisaie*. Pendant que ses pièces remportaient un grand succès, Tchekhov vécut trois années de douloureuse agonie. Il mourut en 1904 à Badenweiler, en Allemagne, à l'âge de 44 ans.



01

Homme de parole, essayiste, romancier et cinéaste, Wajdi Mouawad, né au Liban et diplômé de l'École nationale de théâtre, est un auteur et metteur en scène incontournable. Il nous a donné notamment *Willy Protagoras enfermé dans les toilettes* (1998), *Les Mains d'Edwige au moment de la naissance* (1999), *Littoral* (1997) et *Rêves* (1999). L'entrevue suivante fut réalisée lors de la création des *Trois Sœurs* au Théâtre du Trident, en mars 2002. Le succès suivit : participation au Festival international des théâtres francophones à Limoges, tournée française (2003), reprise au Centre national des arts (Ottawa, 2004), puis tournée au Québec (2005). Entre-temps, Wajdi Mouawad a écrit et mis en scène *Incendies* (2003), qui connut aussi un immense succès à Montréal dans le cadre du Festival de théâtre des Amériques (2003), puis à Limoges, puis au Théâtre de Quat'Sous et à nouveau dans plusieurs villes de France (printemps 2005). Il a adapté pour le cinéma *Littoral* (2004) et publié un captivant livre d'entretiens avec André Brassard, *Je suis le méchant!* (Leméac, 2004). Enfin, il quittait la direction artistique du Théâtre de Quat'Sous après quatre années d'intense activité (2000-2004). Retour sur les prémises de la mise en scène du rêve de Macha, Olga et Irina...

WAJDI MOUAWAD

ENTREVUE

«Le processus de création est comme une balle de laine. Il faut d'abord trouver le fil, une cohérence possible, et tirer dessus tranquillement pour ne pas tout éclabousser. Cette opération est délicate, car le fil peut se casser n'importe quand si l'on cesse d'y porter attention.»

VOTRE NOUVELLE FONCTION DE DIRECTEUR ARTISTIQUE D'UN THÉÂTRE, DEPUIS JANVIER 2000, A-T-ELLE CHANGÉ VOTRE VISION DU THÉÂTRE?

Non, elle s'est précisée par rapport à de petites choses, qui sont en fait de grandes choses. En devenant directeur artistique du Théâtre de Quat'Sous, il a fallu que je réfléchisse sur la nature de la fonction de directeur d'un lieu théâtral.

J'ai été codirecteur artistique de ma compagnie, le Théâtre Ô Parleur, pendant plusieurs années, et j'ai toujours réalisé les mises en scène des textes qui m'intéressaient, dans les lieux de création qui me laissaient entière liberté de témoigner de ma relation avec l'œuvre. Mais je n'avais jamais été confronté à la réalité de diriger un lieu. Qu'est-ce que c'est que diriger une équipe? Comment choisir ce qui doit être créé? Quelle relation établir entre les artistes qui viennent travailler dans ce lieu et les gens qui s'y activent quotidiennement? Qu'est-ce que le Théâtre de Quat'Sous, cette petite institution à Montréal? J'ai donc eu beaucoup de plaisir à réfléchir à tout cela, et deux années plus tard, cette réflexion a abouti à une compréhension plus précise de la relation entre la création théâtrale et le public.

Une chose était bien claire dans ma tête lorsque j'ai accepté ce poste : je n'allais pas écrire pour le Théâtre de Quat'Sous. En fait, lorsque j'ai terminé ma pièce *Rêves*, avant de monter *Les Troyennes* au Trident, je

savais que je n'allais pas écrire avant un certain bout de temps, et ma nouvelle fonction allait me permettre de m'intéresser à l'écriture des autres plutôt qu'à la mienne. Je consacre donc une bonne partie de mon temps à lire les textes que l'on m'envoie.

Je voulais aussi faire une pause à la mise en scène. Je m'étais dit que je ne mettrais pas de spectacles en scène au Quat'Sous, sauf dans le cas particulier où je sentirais qu'il n'y a que moi qui puisse défendre le projet, parce que je serais le seul à savoir pourquoi j'ai voulu le programmer. J'ai donc eu l'occasion de mettre en scène des textes que je trouvais très importants, et j'ai pu les défendre comme j'aurais voulu que mes textes à moi soient défendus. Ces deux choses étaient bien claires pour moi dès le départ.

LE PUBLIC

Intuitivement, j'ai toujours ressenti un malaise lorsque certains directeurs de théâtre parlaient de la relation qu'ils développent avec le public : «Il faut faire quelque chose pour le public», «le plus important, c'est le public»... Ma présence au Quat'Sous m'a obligé à préciser cette pensée. J'ai compris une chose importante : que la seule façon de penser au public, c'est de ne pas y penser. En fait, la dernière chose qu'un artiste doit faire, c'est de penser en fonction du public, sa relation avec l'œuvre s'en trouve biaisée, car lorsque l'on tente de définir qui est ce fameux public, on entre dans une logique qui ne mène nulle part. C'est qui le «public»? Est-ce que je suis, moi, le public de quelqu'un? Et le Japonais qui arrive à Montréal, qui ne connaît pas un mot de français mais qui aboutit tout de même dans la salle, fait-il partie de ceux que l'on considère comme étant «le public»?

Les choix que nous faisons au Théâtre de Quat'Sous ne sont pas conditionnés par ce que nous pensons que le public va aimer voir. Nous ne faisons rien en fonction de ce que le public devrait voir, ou pire, en fonction de ce que nous pensons que le public a besoin de regarder. Notre travail ne consiste pas à éduquer les gens, ni à dire au monde comment penser. Nous ne sommes pas là pour sauver le monde ni pour le convaincre que le théâtre est intéressant.

EN DIALOGUE AVEC L'EXISTENCE

J'en suis venu à la conclusion qu'un artiste qui crée en fonction d'un public commet un acte de discrimination, un acte de concession, puisqu'il fait entrer une variable qui pervertit son travail. À partir du moment où l'on travaille sur une œuvre, on ne peut être en relation qu'avec elle. Et ce que le public doit voir, c'est un objet qui témoigne de ce dialogue entre l'artiste et l'œuvre. Et j'ajouterais que c'est le seul moyen d'être honnête par rapport à ce que l'on fait.

«YVES DESGAGNÉS A ÉTÉ POUR MOI UN RÉVÉLATEUR»

Celui que je considère comme étant mon professeur de mise en scène, même si je n'ai pas suivi de cours de ce genre, celui qui m'a inspiré et qui m'a fait découvrir ce métier, c'est Yves Desgagnés. J'ai souvent eu l'occasion de travailler avec lui lors de ma formation à l'École nationale de théâtre. Je lui dois la conscience de l'image scénique, de sa poésie. Grâce à lui, j'ai compris le fait qu'un metteur en scène doit avoir une parole pour ses acteurs, il doit leur parler pour constamment mettre en lumière le point de vue de la mise en scène. Et sa manière d'animer le dialogue avec les acteurs m'a toujours fasciné.

EN QUOI CE DIALOGUE VOUS FASCINAIT-IL ?

Yves savait éclairer les interprètes. Alors qu'il dirigeait différents exercices ou spectacles à l'École nationale, il faisait continuellement des liens entre le personnage et l'interprète, entre le personnage, l'interprète et le monde dans lequel vit l'interprète. Par exemple, il nous disait : «Quelle relation existe-t-il entre votre vie personnelle et privée et le personnage que vous avez à jouer et comment cela se traduit dans votre relation au monde ?» Et plus largement encore : «Quelle est la relation éthique que vous avez envers le monde et comment pouvez-vous la traduire en jouant ce personnage-là ?» Avec ce genre de question, le

geste artistique devient politique. Un jour, dans un flot de paroles, il a dit : «Un acteur, c'est quelqu'un qui s'avance pour dire qui il est.» Il n'a pas souligné ce qu'il venait de dire, je ne sais même pas si j'ai été le seul à entendre cette phrase, mais elle m'a saisi. Une image qui demeure pour moi très forte, cette idée de s'avancer pour témoigner.

«NOUS SOMMES DES SONGEURS»

Je me suis souvent demandé ce que nous sommes : des artistes, des créateurs, des artisans ? Et le mot qui me convient le mieux pour tenter de décrire ce que nous faisons est : songeurs. Les songeurs sont en général des insomniaques qui se promènent dans une zone obscure et très étrange qui se nomme le songe. Parfois ils trouvent une idée. Que vont-ils faire avec cette idée ? Ils vont la bercer, la dorloter, lui chanter une petite chanson, jusqu'à ce que, rassurée, l'idée s'endorme. Une fois que l'idée dort, elle peut se mettre à rêver, à faire des songes ! Et c'est là que le songeur entre véritablement en action, il récolte le rêve pour lui donner une forme : un tableau, une musique, une chorégraphie, une pièce de théâtre, etc... Notre rôle est donc d'endormir les idées pour les faire rêver et de cristalliser ces rêves.

En général, lorsque je crée, que j'écrive ou fasse de la mise en scène, je ne sais jamais ce que je veux dire, mais je sais par contre ce que je veux raconter. Donc, je ne sais pas encore ce que je veux dire en montant cette pièce, mais pour ce qui est du rêve des *trois sœurs*, je sais que je ne veux pas faire croire aux gens que nous sommes en Russie. J'ai envie de raconter une histoire qui se passe au théâtre. Une chose est certaine, nous sommes au Trident et il y a des gens dans la salle. Je sais aussi qu'on ne doit pas jouer les répliques telles qu'elles sont écrites, mais qu'on doit jouer autre chose. Ce qu'il y a de bien avec cette pièce, c'est qu'elle laisse place à multiples interprétations, c'est une pièce «blanche», qui oblige le metteur en scène à avoir une proposition cohérente, qui tienne de bout en bout. Voilà où nous en sommes rendus.

Propos recueillis et mis en forme par **Yannick Legault** lors de la création au Théâtre du Trident en 2002

01



02



TNM 9/15

03



04



05



01 Monique Miller et Germain Houde dans *La Cerisaie*, mise en scène de Serge Denoncourt, TNM, saison 1999-2000
 02 Micheline Bernard, Jean-Louis Roux et Céline Bonnier dans *La Cerisaie*, mise en scène de Guillermo De Andrea, Trident, saison 1987-1988 - 03 Benoît Girard et Marie Tifo dans *La Mouette*, mise en scène de Paul Hébert, Trident, saison 1977-1978 - 04 Jean-François Casabonne, Annick Bergeron, Monique Miller, Denis Bernard, Luc Bourgeois et Suzanne Clément dans *Je suis une mouette (non ce n'est pas ça)*, mise en scène de Serge Denoncourt, une production du Théâtre de L'Opis créée au Théâtre de Quat'Sous en janvier 1999 - 05 Anne-Marie Olivier, Richard Thériault et Hugues Frenette dans *Les Trois Sœurs*, création du Théâtre du Trident en 2002

PHOTOGRAPHES 01 Pierre Desjardins 02 Michel Boulianne 03 Couthuran 04 Lydia Pawelak 05 Louise Leblanc



01

METTRE EN SCÈNE TCHEKHOV

La fortune de l'œuvre de Tchekhov doit beaucoup, du moins à ses débuts, au travail que lui appliqua le metteur en scène Constantin Stanislavski (1863-1938), et ce, dès la représentation de la pièce *La Mouette* au Théâtre d'art de Moscou en 1898.

Au style déclamatoire et aux décors en carton-pâte des théâtres traditionnels, Stanislavski préférait en effet une mise en scène qui privilégiait l'atmosphère, les silences et les émotions intérieures des personnages, ainsi qu'un décor dépouillé, tapissé de tissu gris. Dans la conception de Stanislavski, il ne s'agissait pas de donner l'illusion de la réalité mais de la reconstituer fidèlement dans ses moindres détails. Appelés à s'identifier totalement à leurs personnages, ses comédiens allaient parfois jusqu'à porter leurs costumes dans la vie, afin de les user et de les former à leurs propres corps. De même, les décors, les éclairages et les bruitages étaient conçus avec un soin extrême de façon à restituer au plus près les indications scéniques de l'auteur.

Aujourd'hui, l'œuvre paradoxale de Tchekhov continue d'interpeller les metteurs en scène et de susciter les remises en question les plus diverses. Citons quelques spectacles inspirants, Giorgio Strehler montant *La Cerisaie* en 1975, Peter Brook montant la même pièce en 1981 ; au Québec citons une mise en scène marquante d'Yves Desgagnés de la pièce *Les Trois Sœurs* en 1994, et tout le travail des metteurs en scène et dramaturges du Théâtre de l'Opéra — Luce Pelletier, Pierre-Yves Lemieux et Serge Denoncourt —, qui ont approfondi de multiples strates de l'œuvre «tchekhovienne».

Le dialogue que le metteur en scène Wajdi Mouawad a entrepris avec *Les Trois Sœurs* porte d'abord sur la théâtralité, la relation entre les personnages, le théâtre et les spectateurs. «On va faire du théâtre !»

scanda-t-il en salle de répétition. «On sera au théâtre, pas en Russie. Ce sera un jeu, un jeu d'enfants avec des esprits d'adultes, un jeu vrai ! Les acteurs vont arriver chaque soir au théâtre, se déguiseront avec des costumes qui illustrent davantage le personnage que l'époque, et l'on va se mettre à y croire vraiment. L'important n'est pas la restitution de l'époque, mais le jeu.»

Le décor, «une pièce grise, un plafond et une porte qui ferme mal. C'est la salle de débarras où l'on décape les meubles. Par l'entrebâillement de la porte, on pourrait voir le salon à colonnades de la maison des Prozorov, où Tchekhov situe les deux premiers actes. Ce sera un lieu sans décorum, où l'on va pour ne pas être subtil. Les personnages vont se retrouver dans des situations qu'ils cachent normalement aux spectateurs.»

(sources principales : Étienne Schelstraete, texte publié dans L'Encyclo, chez Bordas et extraits d'un dialogue entre le metteur en scène et les créateurs du spectacle présenté au Trident, le 27 août 2001)

Yannick Legault

01 Constantin Stanislavski, fondateur du Théâtre d'art de Moscou en 1897

LA VIE EN ATTENDANT

En Russie, Tchekhov est constamment au répertoire des compagnies de théâtre, tant et si bien que les Russes ont une expression pour dire qu'ils vont assister à une représentation des *Trois Sœurs* : ils vont rendre visite aux Prozorov. Mais où habitent-elles, au juste, Olga, Macha et Irina, les trois filles de feu le général Prozorov, que leur père à sa mort a laissées dans une lointaine ville de garnison ? Dans une lettre à Maxime Gorki, Tchekhov dit qu'elles ont échoué dans une ville comme Perm, ce qui donne une certaine idée de leur isolement physique : Perm est à plus de 1 100 kilomètres de Moscou, dans la région nord des monts Oural. La ville digne de ce nom la plus proche, Iekaterinbourg (où le tsar Nicolas II et sa famille seront fusillés), est à vingt-trois heures et demie de train — si on doit croire un indicateur de chemin de fer de 1914. Deux fois par semaine, passe un train qui prend deux jours à vous amener à Saint-Pétersbourg et c'est un express... Et de plus, Tchekhov a eu le sadisme de placer la gare à vingt verstes de sa ville fictive.

Mais au-delà de l'écrasante présence de la distance physique, c'est un exil mental que vivent les trois sœurs. Car, elles n'habitent pas vraiment là où elles sont depuis pourtant onze ans. Elles ne sont là qu'en attendant. Dans leurs pensées, elles sont encore à Moscou, là où a lieu la vraie vie, là où en mai — comme on l'apprend dès la première scène — il ne neige plus, où les fleurs s'épanouissent au soleil, où elles trouveront le bonheur et l'amour. Mais elles confondent Moscou avec le paradis perdu de leur enfance. Car l'exil des trois sœurs n'est pas que spatial, il est aussi temporel : pour elles, le présent ne compte pas. Il n'y a que leur passé à Moscou et leur éventuel futur à Moscou. Dans *Les Trois Sœurs*, Tchekhov ne cesse de mettre des chansons à la bouche de ses personnages : or, dans cette pièce créée en 1903 (et dont l'action se passe à ce moment-là), les chansons que l'on fredonne sont celles qui étaient à la mode bien des années auparavant. D'ailleurs, dans sa mise en scène, Wajdi Mouawad a eu la belle idée de faire chanter à ses personnages des succès de Joe Dassin et autres chanteurs français des années soixante-dix... Le Moscou d'Olga, Macha et Irina n'a rien à voir avec la ville réelle au moment où elles rêvent d'y revenir. Sans doute le savent-elles — ou du moins le craignent-elles. La pièce n'est pas commencée depuis trois minutes que tout est joué :

OLGA — [...] C'est vrai que depuis quatre ans, depuis que j'enseigne, je sens que jour après jour, goutte à goutte, ma jeunesse et mon énergie diminuent. Il n'y a qu'une chose qui grandit, un rêve qui prend toute la place...

IRINA — Partir à Moscou. Vendre la maison, en finir avec tout ça ici, et partir à Moscou...

OLGA — Oui ! À Moscou, le plus vite possible.

On le sent, on le sait, ce n'est pas le rêve qui va gagner mais ce patient épuisement de la vie : «*je sens que jour après jour, goutte à goutte, ma jeunesse et mon énergie diminuent.*» Cette abrasion continue de la vie humaine par une myriade de petites souffrances dont se plaint Hamlet, «*the slings and arrows of outrageous fortune, [...] a sea of trouble,*

[...] *the heartache, and the thousand natural shocks / That flesh is heir to*», il n'est pas de pièces qui, plus que *Les Trois Sœurs* et *Oncle Vanja*, ont su l'exprimer. *Les Trois Sœurs* décrivent une accumulation de petits malheurs qui transforment la vie des personnages en ratages d'une calme banalité. Tout se fait imperceptiblement ; comme le décrit si bien Roger Grenier dans son essai *Regardez la neige qui tombe* : «*La construction des pièces est invisible. Ce théâtre est sans action, ou tout au moins sans péripéties. Il semble fait de l'heure qui passe, de choses tuées, d'un peu de musique. Parfois, un coup de pistolet vient briser le silence. Ce n'est pas un dénouement. Comme le dit Macha, à la fin des Trois Sœurs : "Il faut vivre."*». Les personnages de Tchekhov nous dépassent, mais le dramaturge nous place face à eux dans un état de désespérante ironie : il nous montre la simplicité des problèmes qu'ils vivent pour mieux nous perdre, avec une sorte de cruauté fraternelle, dans l'infinie complexité de l'âme humaine, une complexité faite d'une inépuisable succession de plis et de replis. L'instant d'un bref éclair, la vérité sur l'existence leur apparaît, trop brièvement pour qu'ils puissent en témoigner autrement que ce que dit Macha dans son ultime réplique : «*on se croirait sur le point de savoir pourquoi nous vivons, pourquoi nous souffrons.*» En fin de parcours, ces mots ont un effet dévastateur. Parce que l'on sait que Tchekhov ne frime pas, que lui aussi par moments a été sur le point de le savoir, qu'il l'a fugitivement entrevu, et qu'il en témoigne, pour nous.

Tchekhov, on le sait, a fréquenté *Hamlet* avec assiduité tout au long de sa vie. *La Mouette* est de l'aveu même de l'auteur un long commentaire sur cette tragédie de Shakespeare. Comme Hamlet, les personnages de Tchekhov sont aliénés de leurs propres désirs par leur intelligence. Comme l'a écrit en 1960 le critique russe Naum Berkovski : «*Le monde tchékhovien se dissout, s'effondre, parce que les motifs qui guident les actions humaines sont devenus l'objet de la réflexion. [...] Le problème n'est pas de savoir si le but fixé sera atteint. Le but lui-même, la lutte elle-même deviennent problématiques.*» Olga, Macha et Irina, mais aussi Andréï et Verchinine savent qu'aller effectivement à Moscou détruirait leur vie en tuant leur rêve. Chez Tchekhov, le rêve est plus précieux que sa réalisation, parce qu'il permet cet état d'irresponsabilité face à soi qui est pour l'adulte le seul ersatz possible de l'enfance. Comme Hamlet, les personnages de Tchekhov ont enfermé la volonté et l'action dans un labyrinthe de soupçons. En les regardant, comme de haut, errer dans ce labyrinthe, nous ne pouvons pourtant que constater qu'il reproduit parfaitement les murs de celui qui nous entoure, mais que depuis longtemps nous avions cessé de voir.

Ce texte a été initialement publié dans *Les Cahiers du Théâtre français* (volume 3, no 2, janvier 2004)

À lire, ce recueil de réflexions d'une rare sensibilité sur Tchekhov publié en 1992 : *Regardez la neige qui tombe*. Impressions de Tchekhov par Roger Grenier, dans la collection Folio, chez Gallimard.



ARGUMENT

Depuis la mort de leur père, elles vivent là, en suspens, toutes les trois, Olga, Macha et Irina, échouées au milieu de l'immense steppe russe, combattant l'ennui, la médiocrité et la petitesse de la vie provinciale grâce à cet unique rêve : revenir à Moscou — retrouver le bonheur de l'enfance. Mais que faire contre le travail d'érosion des tracas quotidiens ? Que peut-on opposer aux petites mesquineries sûres d'elles-mêmes, aux détresses de l'âme, à l'usure du temps qui passe ? Comment vivre en dépit des espoirs qui un à un s'effritent ? Comment, lorsque tout s'écroule après des années d'une résignation qui n'ose même pas dire son nom, ne pas se mettre à hurler comme Olga : « Pourquoi nous souffrons ? »

UNE PRODUCTION DU THÉÂTRE DU TRIDENT

LES TROIS SŒURS

de ANTON TCHÉKHOV

TRADUCTION de ANNE-CATHERINE LEBEAU

EN COLLABORATION avec AMÉLIE BRAULT

MISE EN SCÈNE de WAJDI MOUAWAD

DISTRIBUTION (par ordre alphabétique)

NANCY BERNIER NATALIA (NATACHA)

JEAN-JACQUI BOUTET ANDRÉÏ S. PROZOROV

LISE CASTONGUAY OLGA

VINCENT CHAMPOUX KOULYGUINE ET FÉRAPONTE

MARIE GIGNAC MACHA

BENOÎT GOUIN VERCHININE

GINETTE GUAY ANFISSA

PAUL HÉBERT TCHÉBOUTYKINE

STEVE LAPLANTE TOUSENBACH

MICHÈLE MOTARD LA CHANTEUSE

ANNE-MARIE OLIVIER IRINA

RICHARD THÉRIAULT SOLIONI

ASSISTANCE À LA MISE EN SCÈNE ET RÉGIE **HÉLÈNE RHEAULT**

DÉCOR ET COSTUMES **ISABELLE LARIVIÈRE**

ÉCLAIRAGES **ÉRIC CHAMPOUX**

MUSIQUE **WAJDI MOUAWAD**

MAQUILLAGES **FLORENCE CORNET**

LA PRESSE

LES SOIRÉES...

23 MAI

Great-West
ASSURANCE

UNIVINS représentant en vins fins

UNIVINS

PARTENAIRE DU

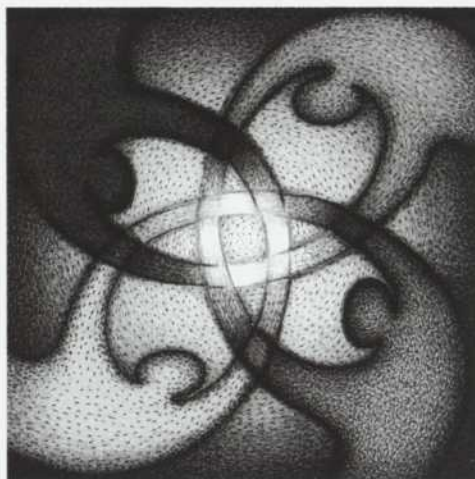
TNM

OU LA RENCONTRE D'EURIPIDE

ET DE DIONIS



Notre collectivité. Notre avenir.



Ensemble.

Nous sommes fiers d'appuyer
le Théâtre du Nouveau Monde.

LA
Great-West
COMPAGNIE  D'ASSURANCE-VIE

LA PARFAITE ALLIANCE COMMUNAUTAIRE^{MC}

La Great-West et la conception graphique de la clé sont des marques de commerce de La Great-West, compagnie d'assurance-vie.

^{MC} Marque de commerce de La Great-West, compagnie d'assurance-vie.

COLLABORATEURS À LA PRODUCTION

DIRECTION TECHNIQUE

Pierre Gagné

ASSISTANCE DÉCOR ET COSTUMES

Christian Fontaine

MUSIQUE

Réalisation de la bande sonore

Robert Caux et Wajdi Mouawad

La musique de la pièce *Youkali* fut composée

par Kurt Weill et les paroles par Roger Fernay

Conseiller en danse

Jacques Dallaire

DÉCOR

Réalisation du décor

Conception Alain Gagné inc.

Équipe d'atelier

Antoine Baril, Alain Gagné, Renald Seaborn

RÉALISATION DES COSTUMES

Coupe costumes hommes (Sacha)

Charles Licha

Coupe costumes femmes

Anne-Marie Veevaete

Michèle Ross

Perruques

Cybèle perruques

Coiffures

Danielle Savard

REMERCIEMENT

Le TNM remercie de leur précieuse collaboration

Paul Lefebvre, Le Théâtre français du Centre national des arts, Ottawa

ÉQUIPE DU TRIDENT

Gill Champagne

Directeur artistique

Caroline Vallières

Directrice de l'administration

Francine Boulay

Directrice de production

Geneviève Paquet

Directrice des communications

Myriam Claveau

Adjointe aux communications

Céline Thibault

adjointe à l'administration

Sandra Lamoureux

Agente de développement de public

Jérôme Lambert

Commis comptable

ÉQUIPE DU TNM

Lorraine Pintal

Directrice générale et artistique

PRODUCTION

Marc Lespérance

Directeur de la production

Philippe Gaudreault

Directeur technique

Patrick Belzile

Directeur technique

France Ouellet

Adjointe à la production

Jean-Philippe Charbonneau

Assistant à la direction technique

COMMUNICATIONS / MARKETING / DÉVELOPPEMENT

Nadine Marchand

Directrice des communications,
du marketing et du développement

Loui Mauffette

Attaché de presse

France Fournier

Directrice du service des ventes

Pascale Desgagnés

Coordonnatrice de la publicité
et de la promotion

Sophie Bensaïd

Adjointe aux relations publiques
et au développement

ADMINISTRATION

Louise Fugère

Directrice administrative

Rémi Garon

Directeur des ressources humaines

Monique Besner

Contrôleur

Réjeanne Thériault

Adjointe à la direction

Catherine Dufort

Réceptionniste

FINANCEMENT PRIVÉ

Claire Bélanger

Directrice du financement privé

Pascale Charest

Directrice des commandites
et des projets spéciaux

GESTION DES ÉDIFICES

Jean-François Bernier

Directeur de la gestion des édifices
et des locations extérieures

SCÈNE

Bruce Johansen (par intérim)

Chef machiniste

Howard Abrams

Chef électricien

Robert Zakrzewski

Chef sonorisateur

Marc Raymond

Chef accessoiriste

Denise Lessard

Chef habilleuse

SCÈNE

(ÉQUIPE DES SORTIES DU TNM)

Charles Maher

Directeur technique

Benoit Lemieux

Chef machiniste

Claude Alarie (par intérim)

Chef éclairagiste et
adaptation éclairages

Robert Lacroix

Chef sonorisateur

Patrick Carroll

Chef accessoiriste

Joan Lessard

Chef habilleuse

PRÉPOSÉ(E)S AU TÉLÉMARKETING

Nancy Bourdages

Chef d'équipe au télémarketing

Sandra Chauouche, Jean Fleury,

Caroline Sandra Fontaine et Richard Vachon

BILLETTERIE / ABBONNEMENT /

VENTES AUX GROUPES

Ginette Mann

Chef d'équipe aux ventes

Dominique Durand

Responsable de la vente aux groupes

PRÉPOSÉ(E)S AUX VENTES

Ève Bernard, Nadège Beaulieu,

Marie-Hélène Côté, Véronique Fauvette,

Madeleine Fugère, Christian Labbé,

Johanne Massé, Michelle Patry,

Julie Pinson, Maryse Pothier,

Cynthia Sorensen, Sue Turmel,

Richard Vachon

ACCUEIL

Grégory Pratte

Chef d'équipe à l'accueil

PRÉPOSÉ(E)S À L'ACCUEIL

**Rémi Beaurpré, Marie-Claude Bélanger,
Daniel Bilodeau, Maude Blain, Marie-Pierre
Blouin, Nancy Bourdages, Normand Bréard,
Charles Dauphinais, Caroline Sandra
Fontaine, Sonia Gratton, Étienne Langlois
Vallières, Julien Larocque, Marjorie
Lenneville, Marie-Ève Ménard, Gabrielle
Michaud-Sauvageau, Rose Normandin,
Mélanie Ouellette, Anick Pelletier,
Philippe Savard, Geneviève Saint-Louis,
Josiane Trudel, Richard Vachon**

ENTRETIEN

Daniel Saint-Jean

Chef d'équipe à l'entretien

PRÉPOSÉS À L'ENTRETIEN

**Rachid Bel Abbès, Paul Brossard,
Gilles Cloutier, Michel Gendron,
Julien Larocque, Robert Mangailou,
Simon Villemure**

COLLABORATEURS

AUX COMMUNICATIONS

Conception de l'affiche

orangetango

Photographie de l'affiche

Louise Leblanc

Photographe de scène

Yves Renaud

PROGRAMME

Conception

Loui Mauffette

Coordonnatrice

Sue Turmel

Conception graphique

orangetango

Rédaction

Raymond Bertin

Révision

Réjeanne Thériault

Impression

Interglobe Montréal inc

Membre du Groupe Transcontinental GTC Ltée

Les techniciens et habilleuses du TNM sont respectivement membres des sections locales 56 et 863 de l'Alliance internationale des Employés de scène et de théâtre (I.A.T.S.E.) affiliées à la Fédération des Travailleurs du Québec.

Le TNM est membre de Théâtres Associés Inc.

Les habits des placiers du TNM ont été créés par **François Barbeau**.



01



02

LES COMÉDIENS

01 **NANCY BERNIER** NATALIA (NATACHA)

Comédienne et metteuse en scène issue du Conservatoire d'art dramatique de Québec (1990), elle joue dans une trentaine de productions théâtrales à Québec et aux alentours. Jean-Pierre Ronfard l'a dirigée — *Falstaff* (1990, Trident) — comme Michel Nadeau — *La Maison de Bernarda Alba* (1992, Trident), *Le Café* de Fassbinder (1995, Trident)... —, Denise Verville — *À toi, pour toujours, ta Marie-Lou* de Tremblay (1991, Théâtre de la Commune) —, Janine Sutto — *Florence* de Marcel Dubé (1992, Trident) —, Carl Béchar — *La Femme du boulanger* de Pagnol (1999, Trident) —, Brigitte Haentjens — *Antigone* de Sophocle (2002, Trident) — et Bertrand Alain — *Le Malade imaginaire* de Molière (2003, Trident). Active dans les théâtres en été, elle a joué dans *J.F. cherche homme désespérément* et *Modes d'emploi* de Carole Tremblay, dans *Le Désir* de Michel Marc Bouchard, dans *Tricoté serré* et *Une maille à l'envers* de Michel Duchesne, et dans *L'Homme de mes rêves* (m. en sc. : Reynald Robinson). Elle a mis en scène, notamment, *Alice au pays des hommes qui veillent* d'Isabelle Hubert (1996, Le Périscope) et *Pour hommes seulement* de Raymond Villeneuve (2004, Théâtre de la Roche-à-Veillon). On a pu la voir, au cinéma, dans *Le Polygraphe* de Robert Lepage et, à la télévision, dans *Bouscotte* et *Watatatow*.

02 **JEAN-JACQUI BOUTET** ANDREÏ S. PROZOROV

Figure majeure du théâtre à Québec, ce comédien issu du Conservatoire d'art dramatique (1976) est cofondateur, la même année, du Théâtre de la Bordée, dont l'une des salles porte son nom. Il en a été directeur et président du conseil d'administration de 1987 à 1997. Il interprète plusieurs grands rôles, dont les rôles titre dans *Les Jumeaux vénitiens* (1987, Trident, Prix Paul-Hébert), dans *Falstaff* (1990, Trident, m. en sc. : Jean-Pierre Ronfard, Prix des abonnés) et *Le Malade imaginaire* (1994, La Bordée), celui d'Aimable dans *La Femme du boulanger* de Pagnol (1998, Trident, m. en sc. : Carl Béchar) et celui de Léopold dans *À toi, pour toujours, ta Marie-Lou* (2001, Trident-Théâtre Denise-Pelletier, m. en sc. : Gill Champagne). On l'a vu dans *Comédies françaises* de Labiche (1997, La Bordée), *La Tempête* (1997, Trident), *Les Troyennes* (1998, Trident, m. en sc. : Wajdi Mouawad), *La Vis comica* (2002, Trident, m. en sc. : Jean-Pierre Ronfard), *24 poses* de Serge Boucher (2003, Trident) et, au TNM, dans *Monsieur Bovary* (2001, m. en sc. : Lorraine Pintal). Il a fait quelque trente mises en scène. Au cinéma, il était du film *Le Polygraphe* de Robert Lepage et il fut de l'émission *Chop-Suey* de 1984 à 1987.



03

03 LISE CASTONGUAY OLGA

Diplômée du Conservatoire d'art dramatique de Québec (1981), elle participe à plus de quarante productions théâtrales dans cette ville où elle triomphe dans le drame comme dans la comédie. Collaboratrice des débuts de Robert Lepage — *Circulations* (1984-85, Théâtre Repère, tournée québécoise) —, elle joue sous la direction de Serge Denoncourt — *Méphisto* (1996, Théâtre du Trident, Masque du meilleur rôle de soutien et Prix Janine-Angers de la Fondation du Trident), *Les Estivants de Gorki* (1997, Trident-TNM), *Les Belles-Sœurs de Tremblay* (2004, Théâtre de la Dame Blanche) — et de Gill Champagne — *Les Reines de Chaurette* (1997, Théâtre Blanc) et *À toi, pour toujours, ta Marie-Lou* de Tremblay (2000-01, Trident-Théâtre Denise-Pelletier, prix de la meilleure interprétation féminine décerné par le jury étudiant). Parmi ses grands rôles, notons celui de la reine dans *Yvonne, princesse de Bourgogne* (1998, Trident, m. en sc.: Alice Ronfard), Bélise dans *Les Femmes savantes* (1999, Trident, m. en sc.: Christiane Pasquier) et Cassandre dans *Les Troyennes* (1999, Trident), sa première collaboration avec Wajdi Mouawad. On l'a vue, au cinéma, dans *Le Polygraphe* de Lepage, dans *La Femme qui boit* et *20h17 rue Darling* de Bernard Émond et, à la télévision, dans *Chartrand* et *Simonne*, *Jean Duceppe*, *Grande Ourse* et *Les Bougon*.



04

04 VINCENT CHAMPOUX KOULYGUINE

Ce comédien issu de la promotion 1996 du Conservatoire d'art dramatique de Québec est aussi auteur et graphiste. Il a joué sous la direction des metteurs en scène Reynald Robinson, Françoise Faucher, Denise Guilbault — *L'Abdication* de Ruth Wolf (1998, Quat'Sous) —, Michel Nadeau — *L'Été des martiens*, *Les Mains d'Edwige au moment de la naissance* de Wajdi Mouawad (1999 et 2000, Niveau Parking) et *Turcaret* (2004, Trident) —, Philippe Soldevilla, Brigitte Haentjens, Jean-Pierre Ronfard — *La Vis comica* de Plaute (2002-03, Trident). On a pu le voir récemment dans *L'Aigle à deux têtes* de Jean Cocteau (2005, La Bordée-Théâtre Denise-Pelletier, m. en sc.: Marie-Thérèse Fortin) aux côtés de Sylvie Drapeau et Hughes Frenette. Il est l'auteur de plusieurs textes de théâtre dont *La Chambre d'amis* et *Snack-bar*. Impliqué au sein du conseil d'administration de l'Union des Artistes depuis 1998, il en est 2^e vice-président depuis 2000. À titre de graphiste, il a conçu affiches et documents promotionnels pour un grand nombre de compagnies théâtrales de la région de Québec.



05



06

05 MARIE GIGNAC MACHA

Après ses études en lettres à l'Université Laval et sa formation de comédienne au Conservatoire d'art dramatique de Québec, elle débute comme pigiste dans la Capitale. Puis rencontre Robert Lepage avec qui elle conçoit, écrit et joue *La Trilogie des dragons* (1987, prix d'interprétation féminine du Festival de théâtre des Amériques) et *Les Plaques tectoniques* (1988, adaptation cinématographique en 1991), deux spectacles qui la mènent en tournée autour du monde. Elle remporte le prix Jan-Doat 1988, puis joint les rangs du Théâtre Repère, dont elle devient co-directrice artistique (1991). Elle participe à la naissance du Projet Ex Machina et travaille à l'élaboration de plusieurs spectacles, dont *Les Sept Branches de la Rivière Ota* (1994-98, tournée mondiale). Elle y joue le rôle de Patricia Hébert, qu'elle reprend dans *Nô*, réalisé par Lepage. Elle joue aussi dans *Le Confessionnal* (1995). Elle est l'un des membres-fondateurs du Théâtre Périscope. Depuis 1996, elle est co-directrice artistique du Carrefour international de théâtre de Québec. Elle siège au conseil d'administration du Conseil des arts et des lettres du Québec (1997 à 2001). Elle a mis en scène *L'Officier de la garde* de Ferenc Molnar (2002, Trident), *Six personnages en quête d'auteur* de Pirandello (2005, Trident) et *L'Effet Médée* de Suzie Bastien (2005, Théâtre Blanc).

06 BENOÎT GOUIN VERCHININE

À sa sortie du Conservatoire d'art dramatique de Québec (1986), il fonde le Théâtre Niveau Parking, toujours actif dans la Vieille Capitale. Ce comédien excellent dans le répertoire classique comme dans la création participe à trente productions à Québec sous la direction des Lepage, Lessard, Ronfard — *L'Avare*, *Falstaff* —, Gill Champagne et Michel Nadeau — *Le Barbier de Séville*, *Un sofa dans le jardin* (1992, Espace GO-TNP), *Lucky Lady* de Dalpé (1994, TNP-CNA, 1996, Théâtre d'Aujourd'hui et Bruxelles). Établi à Montréal dans les années 1990, il suscite les éloges pour le rôle-titre dans *Dom Juan* de Molière (m. en sc. de Serge Denoncourt, 1996, Trident-CNA-NCT), qui le dirige aussi dans *Le Cercle de craie caucasien* de Brecht, dans *Méphisto* (Trident, 1996) et *Les Estivants* de Gorki (Trident-TNM, 1997). On l'a vu dans *Le Voyage du couronnement* de Michel Marc Bouchard (TNM, 1995) et, chez Duceppe, dans *Un mari idéal* (1999) et *Des fraises en janvier* (2004), une mise en scène de Philippe Soldevilla, qu'il retrouvait pour *Doldrum Bay* (La Manufacture, 2004). Au cinéma, il participe à *Québec-Montréal*, *Mémoires affectives* et *Les Aimants*, et, à la télévision, aux séries *Le Monde de Charlotte*, *Grande Ourse* (2004, Prix Gémeaux, meilleure interprétation, rôle de soutien) et *La Vie rêvée de Mario Jean*.



07



08



09



10

07 GINETTE GUAY ANFISSA

Formée au Conservatoire d'art dramatique de Québec (promotion 1976), elle se produit sur les scènes de Québec, notamment à La Bordée — où elle tient le rôle principal dans *Mademoiselle Marguerite* de Roberto Athayde (1991), *Le Malade imaginaire* (1994), *Knock* (1998) — et au Trident — *Les Jumeaux vénitiens* (1988), *Les Troyennes* (1999, m. en sc.: Wajdi Mouawad), *Les Femmes de bonne humeur* (2000) et *La Vis comica* (2002, m. en sc.: Jean-Pierre Ronfard), présentée aussi au Centre national des arts, à Ottawa. Elle joue aussi, en été, au Théâtre La Fenière : *Tricoté serré* (1998) et *Une maille à l'envers* (2000) de Michel Duchesne, *Eugénie dans l'ombre* de Simone Chartrand (2002), *Langue de vipère* de Pierre-Yves Lemieux (2003) et *Pour femmes seulement* de Raymond Villeneuve (2003). On a pu la voir, à la télévision, dans les émissions jeunesse *Félix et Ciboulette* et *La Ribambelle*.

08 PAUL HÉBERT TCHÉBOUTYKINE

Ce géant de la scène et des écrans québécois étudie à l'Old Vic Theatre School (Londres) de 1949 à 1952, année où débute sa florissante carrière. Homme de théâtre complet, metteur en scène, comédien, il fonde plusieurs théâtres — Théâtre Anjou à Montréal (1954-56), Chanteclerc à Sainte-Adèle (1956), L'Estérel à Sainte-Marguerite (1961), L'Atelier (de théâtre) à Montréal (1964), Théâtre Paul-Hébert à l'Île d'Orléans (1982) — et sera le premier directeur artistique du Trident (1970-77) après avoir dirigé les conservatoires de Montréal et Québec (1969-70). Il reçoit plusieurs hautes distinctions : Prix Victor-Morin de la SJSB (1973), Officier de l'Ordre du Canada (1987), Chevalier de l'Ordre National du Québec (1994), Prix du Gouverneur général (1995), Prix Gascon-Thomas (1997), doctorats honorifiques de l'Université du Québec (1984) et de l'Université Laval (2000)... Ses mises en scène de *Six personnages en quête d'auteur*, *Charbonneau* et *le Chef* et *La Mort d'un commis-voyageur* sont aussi primées. Il multiplie les grands rôles et, encore récemment, était en nomination au Masque du meilleur acteur pour *Je ne suis pas Rappaport* (1998, Trident) et remportait le Prix du public pour le rôle de Prospéro dans *La Tempête* (1999, Trident, m. en sc.: Robert Lepage). Le Prix Paul-Hébert de la Fondation du Trident couronne le où la meilleur(e) interprète de l'année à Québec.

09 STEVE LAPLANTE TOUSENBACH

Diplômé de l'École nationale de théâtre (1996), ce comédien talentueux fut de plusieurs créations signées Wajdi Mouawad — *Willy Protagoras enfermé dans les toilettes*, *Les Mains d'Edwige au moment de la naissance*, *Rêves* — et contribua au succès de *Littoral* dont il jouait le personnage central (Prix OFQJ-RIDEAU 1998, meilleure interprétation), rôle qu'il reprenait dans le film réalisé par l'auteur et metteur en scène. Il fut des distributions de *La Nostalgie du paradis* de François Archambault (m. en sc.: Jean-Stéphane Roy), du *Fils de l'autre* de Marc-Antoine Cyr (m. en sc.: Éric Jean), de *La Reine de beauté de Leenane* de Martin McDonagh (m. en sc.: Martin Faucher) et de *Unity 1918* de Kevin Kerr (m. en sc.: Claude Poissant). Au TNM, il fut bien sûr de l'aventure de *La Tempête* de Shakespeare, récent succès signé Michel Lemieux, Victor Pilon et Denise Guilbault. À la télévision, on l'a vu dans *Ces enfants d'ailleurs*, *Le Volcan tranquille*, *Sauve qui peut* et *Quatre et demi*. Il est l'auteur des pièces *Le Long de la Principale* et *Entre-deux* (Masque 2003 de la meilleure production «Théâtre privé»).

10 MICHÈLE MOTARD LA CHANTEUSE

Originaire de la région de Québec, elle étudie le violon dans sa jeunesse, puis, à 18 ans, est admise au Conservatoire de musique de Québec, où elle demeure sept années, jusqu'à l'obtention de sa maîtrise en chant (2002). Elle en ressort avec un «Premier Prix avec grande distinction, à l'unanimité du jury». Michèle Motard est membre de l'ensemble de musique médiévale Anonymus, avec lequel elle s'est produite plusieurs fois au Québec, au Canada et en France. Elle s'intéresse à la musique contemporaine et est membre d'Erreur de Type 27, ensemble dédié à la musique des 20^e et 21^e siècles. À l'Opéra de Québec, on a pu l'entendre comme choriste-soliste dans *Turandot* de Puccini. Elle s'oriente de plus en plus vers la création.



Bouffe et boutiques,
à gauche en sortant.

COMPLEXE
DESJARDINS

À LOUER



THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE

{ LE THÉÂTRE DE
TOUS VOS ÉVÉNEMENTS
SPÉCIAUX }

LE TNM EST LE LIEU RÊVÉ POUR VOS
**LANCEMENTS, RÉCEPTIONS
ET TOUTES MANIFESTATIONS
CULTURELLES**

+++++
LA POSSIBILITÉ DE LOUER **UNE PARTIE**
OU L'ENSEMBLE DES ESPACES PUBLICS :

- _ LA SALLE ET SES 845 PLACES
- _ LE HALL D'ENTRÉE
- _ LES DEUX FOYERS ET LEUR BAR RESPECTIF
- _ LE SALON VIP
- _ LA SALLE DE RÉPÉTITION

+++++
LOCATION 514.878.7873



11

11 **ANNE-MARIE OLIVIER** IRINA

Après des études en cinéma à l'Université de Montréal (1992), elle complète sa formation au Conservatoire d'art dramatique de Québec (1997). Auteure et comédienne, elle triomphait récemment avec son spectacle solo *Gros et Détail* (Premier Acte-La Bordée, Masque du public Loto-Québec 2004). Collaboratrice de l'artiste multidisciplinaire Claudie Gagnon — *Amour délice et ogre* (Théâtre des Confettis, 2000-02) —, elle joue sous la direction de Reynald Robinson — *L'Orchidée* de Michel Nadeau (Gros Mécano, 1999) —, Claude Poissant — *Aux portes du royaume* (Trident, 2004) — et Frédéric Dubois — *Vie et mort du roi boiteux* (Théâtre des Fonds de Tiroirs, 2004). Wajdi Mouawad l'a dirigée dans *Les Troyennes* (Trident, 1999) et elle sera de son prochain spectacle, *Forêts*. Comme auteure, elle donne des ateliers d'écriture de chansons, de contes et de théâtre, et organise les Laboratoires de la jeune création, avec Frédéric Dubois, dans le cadre du Carrefour international de théâtre. Elle a présenté ses textes dans plusieurs soirées de *Contes urbains* à Québec. Sa pièce *Gros et Détail*, qui lui vaut une nomination au prix Paul-Hébert de la meilleure comédienne, paraîtra sous peu chez Dramaturges Éditeurs. Au cinéma, elle jouait le rôle principal dans *Avec ou sans Marie* de Francis Leclerc (1997).



12

12 **RICHARD THÉRIAULT** SOLIONI

Diplômé de l'École nationale de théâtre (1977), il joue sur toutes les scènes de Québec, sous la direction des Serge Denoncourt — *Les Fourberies de Scapin* —, Reynald Robinson — *Souvenirs de Brighton Beach* —, Michel Nadeau — *Ecce Homo* et *Jeanne et les anges* — et Robert Lepage — *Le Songe d'une nuit d'été*. Résidant à Montréal depuis deux ans, on l'a vu dans *Incendies* de Wajdi Mouawad (2003) avec lequel il tournait ce printemps en Europe. Auteur de la pièce *Toilette de soirée*, il signe des mises en scène, notamment pour le Théâtre Populaire d'Acadie et la Compagnie Viola Léger. Au cinéma, il joue dans *Le Polygraphe* de Lepage et dans *Les Sept Branches de la rivière Ota* de Francis Leclerc, et à la télévision, dans *Omerta II*, *Réseaux*, *Bouscotte*, *Watatatow* et *Vice caché*. Il a enseigné l'interprétation, entre autres à l'Université de Moncton, et a été vice-président de l'Union des Artistes (1992-2003). Il est membre du conseil d'administration du Conseil des arts et des lettres du Québec depuis 2001.



01



02



03

L'ÉQUIPE de CRÉATION

01 ANNE-CATHERINE LEBEAU TRADUCTION

Après sa formation en interprétation à l'École du Théâtre d'Art de Moscou (1994-96), elle poursuit des études russes et chinoises aux universités McGill et de Montréal, puis à l'Université Nankai (Chine). Polyglotte, elle traduit une dizaine de textes russes, dont un recueil de nouvelles de Tchekhov (Éditions d'art Le Sabord, 2001) et la plupart des spectacles du Théâtre Deuxième Réalité, dont elle est directrice générale et Alexandre Marine, directeur artistique : notons *Le Marchand de sable* (1998), *La Salle no. 6* (2000), *Le Silence 2* (2002) et *28 28* (2005) de Marine, *Le Laquais* de Tchekhov (2001), *Comment j'ai mangé du chien* d'Evguéni Grishkovets (2004), dont elle signe la mise en scène, et *Le Suicidaire* de Nicolai Erdman (2004). Elle a assisté Alexandre Marine pour plusieurs mises en scène et fut conseillère dramaturgique pour le spectacle de cirque *Vents et Vertiges* de Luc Tremblay (2004, Tohu, Cité des arts du cirque). Elle fut interprète pour les artistes russes et chinois en studio de création pour les spectacles *Varekaï*, *Dralion* et *KÀ* du Cirque du Soleil. On l'a vue comme comédienne dans *Willy Protogoras enfermé dans les toilettes* de Wajdi Mouawad (1998-99, La Bordée-Théâtre d'Aujourd'hui), *L'Homme en lambeaux* (1999, L'Opsis) et *La Cerisaie* de Tchekhov (2000, TNM).

02 AMÉLIE BRAULT TRADUCTION

Originaire de la région de Montréal, elle part, à 17 ans, refaire son secondaire 5 en U.R.S.S., à Stavropol, une ville du nord du Caucase. Cinq mois après son arrivée, l'U.R.S.S. aura cessé d'exister, mais, entre-temps, ses progrès en russe lui auront valu une mention d'honneur Lénine. De retour au Québec, elle entreprend des études russes et françaises à l'Université McGill, obtient un baccalauréat avec double spécialisation. C'est là qu'elle rencontre Anne-Catherine Lebeau, avec qui elle travaille à la traduction des *Trois Sœurs*. Au moment où débiteront les représentations, elle aura tout juste terminé un deuxième baccalauréat, en arts visuels, spécialisé en photographie.

03 HÉLÈNE RHEAULT ASSISTANCE À LA MISE EN SCÈNE ET RÉGIE

Depuis 1990, elle fait de l'assistance à la mise en scène et de la régie, notamment au Théâtre du Trident, où elle a travaillé auprès des metteurs en scène Marie-Eve Gagnon, Guy Allouche — *À quelle heure on meurt* d'après Ducharme (1999) —, Gill Champagne — *À toi, pour toujours, ta Marie-Lou* de Tremblay (2000) et *Le Langue-à-langue des chiens de roche* de Daniel Danis (2004) —, Patric Saucier, André Brassard — *La Double Inconstance* de Marivaux (2001) —, Marie Gignac — *Six personnages en quête d'auteur* de Pirandello (2005) — et Bertrand Alain — *Le Malade imaginaire* de Molière (2003). Elle a fait la régie de tournée, au Québec et à l'étranger, pour quelques-unes de ces productions, ainsi que pour plusieurs spectacles jeune public du Théâtre des Confettis (entre 1990 et 1998). Elle travaille au cinéma à la régie de plateau et comme coordonnatrice de production et de décor, et a été technicienne de scène pour divers événements : Festival d'été de Québec, Carrefour international de théâtre...

04 ISABELLE LARIVIÈRE DÉCOR ET COSTUMES

Œuvrant depuis la fin des années 1980, cette scénographe conçoit décors et/ou costumes pour plusieurs théâtres de Québec et pour les metteurs en scène Serge Denoncourt — *Méphisto* (1997, Trident) —, Gill Champagne — *Les Reines* (1997, Théâtre Blanc) —, Jean-Pierre Ronfard — *Ines Pérée* et *Inat Tendu* (1999, Trident) —, Michel Nadeau — *Jeanne et les anges* (1995, Niveau Parking, Prix Jacques-Pelletier, scénographie), *La Flûte enchantée* (2000, Opéra de Québec), *L'Impératrice du dégoût* (2004, Niveau Parking) —, Marie-Thérèse Fortin — *L'Aigle à deux têtes* (2005, La Bordée-Théâtre Denise-Pelletier) — et bien sûr Wajdi Mouawad, avec qui elle collabore depuis 1999. Elle signe le décor et les costumes de *Les Troyennes* (1999, Trident), *Six personnages en quête d'auteur* (2001, Quat'Sous), *Incendies* (2003, Quat'Sous) et bien sûr *Les Trois Sœurs* (Masque de la conception de décor 2003). Elle remportait aussi le Masque de la conception des costumes, en 1996, pour *Le Songe d'une nuit d'été* (Trident).



04

05 **ÉRIC CHAMPOUX** ÉCLAIRAGES

Diplômé de l'École nationale de théâtre (1997), il conçoit les éclairages de nombreuses productions théâtrales. Collaborateur de Wajdi Mouawad — *Littoral* (1998), *Le Mouton et la Baleine* de Ahmed Ghazali (2001, Quat'Sous), *Incendies* (2003, FTA-Quat'Sous) —, il travaille aussi, au TNM, avec Yves Desgagnés — *Le Songe d'une nuit d'été* (1999) et *Les Joyeuses Commères de Windsor* de Shakespeare (2002) — et Alice Ronfard — *L'Avare* de Molière (2001). Plus récemment, il concevait les éclairages de *L'Aigle à deux têtes* de Jean Cocteau (2004-2005, La Bordée-Théâtre Denise-Pelletier), du *Démon de midi* dans le cadre du Festival Juste pour rire (2004, m. en sc.: Dominique Michel) et du spectacle de danse *Messieurs, Dame* de la chorégraphe Estelle Clareton (2005, Agora de la danse). Il travaille en ce moment à la création de la pièce *Le Traitement* de Martin Crimp sous la direction de Claude Poissant (mai 2005, Théâtre PàP-FTA).



05



06

06 **FLORENCE CORNET** MAQUILLAGES

Depuis 20 ans, Florence Cornet pratique et enseigne le maquillage, et cumule une expérience dans les domaines du costume, de la direction artistique et de la marionnette. Elle a conçu les maquillages de 180 productions théâtrales, dont, au TNM, *Les Estivants* de Maxime Gorki et *Le Temps et la Chambre* de Botho Strauss, mis en scène par Serge Denoncourt, et *L'Odyssée* d'Homère (m. en sc.: Dominic Champagne). Ces dernières années, on a pu admirer son travail dans *Le Ventriloque* et *Louisiane Nord* (Théâtre PàP), *Le roi se meurt* (Théâtre de la Bordée), *Marie Tudor* (Théâtre du Trident), *Cheech* (La Licorne), *Les Jumeaux vénitiens* (Théâtre Denise-Pelletier) et bien sûr *La Tempête* conçue et mise en scène par Michel Lemieux, Victor Pilon et Denise Guilbault (TNM). Elle a été assistante conceptrice des maquillages du spectacle *Kà* (Cirque du Soleil, m. en sc.: Robert Lepage). Elle travaille aussi à la télévision — chef maquilleuse de la série *Hommes en quarantaine* — et au cinéma — nommée aux Prix Gémeaux 2000 pour *Une âme immortelle* de Bernard Hébert.

L'ENVERS du DÉCOR

LES ABONNÉS SUR LA SCÈNE DU TNM!

Les 17 et 18 juin prochain la Troupe des Abonnés se métamorphose en tribu gitane sur la scène du TNM. Le fantastique, le merveilleux, le légendaire, le mythique sont au programme de cette 12^e édition avec *Gilgamesh*, une épopée datant de 2600 ans avant notre ère dans une libre et riche traduction-adaptation du poète et dramaturge Michel Garneau.

Sous la gouverne du metteur en scène Michel Forgues, les membres de la Troupe s'affairent fiévreusement, depuis septembre dernier, à explorer cet auteur poétique et prolifique (plus de 27 œuvres) à travers le processus de création des personnages, de mise en espace, de confection de costumes, de construction de décors, du jeu d'ombre et de lumière, de la voix parlée et chantée, de la manipulation de marionnettes... Venez vivre la quête de l'éternité avec La Troupe des Abonnés et *Gilgamesh*!

Gilgamesh de Michel Garneau

Mise en scène de Michel Forgues

Avec La Troupe des abonnés

Les 17 et 18 juin prochain

Au TNM — Réservations 514 866-8668

UNE FRÉQUENCE POUR LES MALENTENDANTS

Toute personne malentendante qui assiste à nos spectacles n'a qu'à syntoniser la fréquence 88,1 sur la bande FM de son baladeur.

CHERS ABONNÉS

Le bureau d'abonnement s'affaire actuellement à la préparation de la campagne 2005-2006. Si vos coordonnées ont changé récemment, veuillez nous communiquer le plus rapidement possible les modifications au 514.878.7885 ou par courriel à info@tnm.qc.ca. Dès réception de votre formulaire d'abonnement, notez bien la date limite de réabonnement afin de conserver tous vos privilèges d'abonnés. Merci!

MOLIÈRE EN PLEIN AIR DEVIENT LES CLASSIQUES EN PLEIN AIR!

Le Théâtre du Nouveau Monde et Répercussion Théâtre présenteront gratuitement, à l'été 2005, dans les parcs de Montréal, **Les Classiques en plein air / Classics in the Park**.

La troupe de jeunes comédiens francophones présentera *Le Médecin malgré lui* de Molière en alternance avec la troupe de jeunes comédiens anglophones qui présentera *A Midsummer Night's dream* de Shakespeare, dès le 14 juillet au Parc Culturel Hydro-Québec, ainsi qu'en tournée dans les parcs de Montréal.

Des laissez-passer pour les représentations au Parc culturel Hydro-Québec seront disponibles à la billetterie du TNM à compter du 4 juillet.

LES PRIX GASCON-ROUX 2004-2005 LE CHOIX DES ABONNÉS!

Chers abonnés,


La saison 2004-2005 du Théâtre du Nouveau Monde se termine avec la présentation des *Trois Sœurs*. **Bientôt, vous recevrez par la poste les bulletins de vote pour les Prix Gascon-Roux.** Créés lors du 35^e anniversaire du TNM, les Prix Gascon-Roux se veulent un hommage à messieurs Jean Gascon et Jean-Louis Roux, deux des fondateurs et premiers directeurs artistiques du TNM, et à tous ceux et celles qui honorent notre scène de leur talent.

Tous les abonnés du TNM sont donc invités à voter pour choisir les artistes qui se sont brillamment illustrés sur la scène du TNM au cours de cette saison dans les catégories suivantes : conception sonore, conception d'éclairages, conception de costumes, conception de décor, interprétation masculine, interprétation féminine et mise en scène. Le dévoilement des lauréats aura lieu au TNM, dès l'automne prochain.

Surveillez votre courrier au cours du mois de juin et votez en grand nombre pour vos artistes préférés! **La remise des prix Gascon-Roux est rendue possible grâce à la collaboration d'ABB.**



Un dîner rouge
UNE PREMIÈRE MONDIALE AU BÉNÉFICE DE LA
FONDATION DU THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE



CENA
ROSSA

TNM 38/51

Le 24 mars dernier, le Théâtre du Nouveau Monde accueillait pour la première fois, après plusieurs capitales européennes, un événement unique conçu par Roberto Bava : la soirée *Cena Rossa*, un dîner rouge, sous la présidence d'honneur de Pierre Paquet, président-éditeur de Communications Voir.

Viticulteur et philanthrope italien, monsieur Bava a déjà organisé à travers le monde de nombreux repas thématiques au bénéfice d'organisations culturelles et caritatives. Chacun de ses événements est exclusif et se distingue par un concept faisant appel à tous les sens.

Pour le TNM, situé au cœur de ce qui fut le *Red Light* de Montréal, il a créé une *Cena Rossa*. L'événement se démarquait par un décor, des mets et des vins déclinés dans diverses teintes de rouge, une couleur éminemment théâtrale. Pour cette occasion, la salle de répétition du TNM s'est transformée en restaurant gastronomique!

Outre les crus sélectionnés par monsieur Bava en collaboration avec Univins, dont plusieurs vins exclusifs, les invités se sont délectés d'un repas gastronomique de six services préparé par John Ledwell, chef directeur du 357c. Monsieur Ledwell, réputé pour son approche novatrice, a été libéré de ses fourneaux pour l'occasion par Daniel Langlois, un autre innovateur du milieu culturel.

L'originalité de l'événement relevait aussi de la présentation des plats sous formes de pastiches théâtraux, par les comédiens Rémy Girard, Normand Chouinard, Anne-Marie Cadieux, Sylvie Moreau et Pascale Montpetit, accompagnés au piano par Jean-Fernand Girard.

Tous les billets s'étaient envolés longtemps à l'avance pour cette soirée gastronomique innovatrice et très festive qui fut un grand succès; elle a permis à la Fondation du TNM d'amasser près de 30 000\$. Cette somme contribuera à aider le TNM à poursuivre la réalisation de sa mission, et à continuer de vous offrir des productions théâtrales d'une qualité exceptionnelle.

Librairie www.renaud-bray.com
Renaud-Bray

Livres • Musique • Films • Cadeaux • Jeux



Coup pour le de cœur théâtre

Pour vous aider à CHOISIR



25 succursales au Québec

Drummondville • Brossard • Gatineau • Québec • Sherbrooke • Sorel
Ste-Foy • St-Jérôme • Victoriaville

Montréal et région

5252, ch. Côte-des-Neiges
Tél. : (514) 342-1515

Centre de liquidation
3660, rue St-Denis
Tél. : (514) 288-0952

4301, rue St-Denis
Tél. : (514) 499-3656

Succursale Champigny
4380, rue St-Denis
Tél. : (514) 844-2587

1155, rue Ste-Catherine E.
Tél. : (514) 527-4477

1432, rue Ste-Catherine O.
Tél. : (514) 876-9119

5117, av. du Parc
Tél. : (514) 276-7651

1691, rue Fleury Est
Tél. : (514) 384-9920

Complexe Desjardins
Tél. : (514) 288-4844

Carrefour Angrignon
Tél. : (514) 365-2587

Galerias d'Anjou
Tél. : (514) 353-2353

Centre Fairview
Tél. : (514) 782-1222

Brossard
Tél. : (450) 443-5350

Promenades St-Bruno
Tél. : (450) 653-0546

Centre Laval
Tél. : (450) 682-2587

Carrefour Laval
Tél. : (450) 681-3032

SERVICE À DOMICILE (514) 342-2815

COMPOSEZ SANS FRAIS

1-888-746-2283



THÉÂTRES ASSOCIÉS

deux pour un le jeudi aux théâtres

Offert par les compagnies membres de
Théâtres Associés

Valable sur le prix régulier.

Au guichet du théâtre à compter de 19h00 le soir même.

Argent comptant seulement. Billets en nombre limité.

Aucune réservation acceptée.

Certaines restrictions s'appliquent.

Montréal

Compagnie Jean Duceppe (514) 842-2112

Espace GO (514) 845-4890

Théâtre d'Aujourd'hui (514) 282-3900

Théâtre de la Manufacture La Licorne (514) 523-2246

Théâtre Denise-Pelletier (514) 253-8974

Théâtre de Quat'Sous (514) 845-7277

Théâtre du Nouveau Monde (514) 866-8667

Théâtre du Rideau Vert (514) 844-1793

Québec

Théâtre de la Bordée (418) 694-9631

Théâtre du Trident (418) 643-8131

Ottawa

Centre national des Arts (613) 947-7000, poste 280

**CENA
ROSSA**



01



02

01 Remy Girard, Pascale Montpetit et Normand Chouinard - 02 Monsieur John Ledwell, chef directeur du 357c et son équipe PHOTOGRAPHE 01-02 Stéphane Najman

ON VOUS RÉSERVE UNE PLACE ? AVANT OU APRÈS LE SPECTACLE...



© ANDRÉ CORNELLIÉ/FILATO

LE CAFÉ DU NOUVEAU MONDE

Restaurant - Bar - Café - Terrasse » 514.866.8669

CONSEIL D'ADMINISTRATION

COMITÉ EXÉCUTIF

Président

Jean Houde Président-directeur général

Investissement Québec

Vice-président

Claude Corbo Professeur, UQAM

Trésorier

Jean-Yves Leblanc

Secrétaire

Jean-Pierre Belhumeur Avocat associé, Stikeman Elliott, S.E.N.C.R.L., s.r.l.

ADMINISTRATEURS

Marie-Claude Beaudet

Directeur général - planification stratégique

Marché affaires Québec

Bell

Yves Bouchard

Vice-président principal aux ressources
humaines et aux communications

Groupe d'assurances générales Desjardins

Jeanne Chevrier

Chef Communication-marketing

Hydro-Québec

Normand Chouinard

Comédien

Frank Di Tomaso

Associé, Raymond Chabot Grant Thornton
S.E.N.C.R.L.

François Forget

Vice-président, directeur de la création
Cossette Communications/Marketing inc.

Carole Gagné

Directrice, événements corporatifs

Banque Nationale du Canada

Luc Lacharité

Vice-président, affaires publiques

Groupe CGI inc.

Monette Malewski

Présidente,

Agence d'assurances M Bacal Inc.

Raynald Petit

Vice-président, stratégie et
service à la clientèle, BOS

Lorraine Pintal

Directrice générale et artistique

Théâtre du Nouveau Monde

Alice Ronfard

Metteuse en scène

Hélène Tellier

Royal LePage

LE TNM TIENT À REMERCIER

Conseil des arts
et des lettres
Québec

Conseil des Arts
du Canada
Canada Council
for the Arts

CONSEIL DES ARTS
DE MONTRÉAL

LES GRANDS SOCIÉTAIRES DU TNM

Affichage Astral Media

Banque Laurentienne

Banque Nationale

Financière Sun Life

Gaz Métro

Hydro-Québec

La Presse

Rock Décente

Société Radio-Canada

LES SOCIÉTAIRES DU TNM

ABB

ARTV

Impression Paragraph

Journal Métro

Librairie Renaud-Bray

Petro-Canada

Samson Bélair Deloitte & Touche

Z Productions Inc.

LES ASSOCIÉS DU TNM

Brasserie McAuslan

Canada-Vie

IBM Canada

La Great West, compagnie d'assurance-vie

London Life

MP Photo Reproductions Ltée

Transcontinental Inc.

VDL2

LES FOURNISSEURS OFFICIELS DU TNM

Autobus Galland

Groupe Kloda Focus

Jalbec

Location Jean Légaré

Univins

LES ABONNÉS PREMIÈRE LOGE

ET DE SOUTIEN

ACCS Control-Tech

Acier AGF

Agence d'assurances M Bacal Inc.

Banque CIBC

Banque Nationale

Bayar

Bell Canada

BNP Paribas (Canada)

Bombardier Inc.

BOS

Caisse populaire Desjardins de la Maison
de Radio-Canada

Construction DJL Inc.

Cossette Communications/Marketing Inc.

Desjardins Ducharme Stein Monast

François Conesa

Groupe CGI Inc.

Groupe Compass (Québec) Ltée

Imperial Tobacco Canada

Jean Houde

La Brasserie Labatt

La Coop fédérée

Les Hebdo Sélect

Les Restaurants Pacini

Loto-Québec

Maestro

Pouliot Mercure

Raymond Lafontaine

Raymond Royer

Stikeman Elliott

TAL Gestion globale d'actifs inc.

Téléystème Ltée

Tours Chanteclerc

UBS

Woods & Associés Inc.



OSEZ



**BANQUE
LAURENTIENNE**

www.banquelaurentienne.ca